

« La sainteté, c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce »

Pour le pape François, l'appel à la sainteté est une invitation à découvrir le meilleur que Dieu a déposé en chacun.

Extraits

Exhortation apostolique
Gaudete et exsultate
du Saint-Père François
sur l'appel à la sainteté
dans le monde actuel

— Premier chapitre L'appel à la sainteté

(...)

Les saints de la porte d'à côté

6. Ne pensons pas uniquement à ceux qui sont déjà béatifiés ou canonisés. L'Esprit Saint répand la sainteté partout, dans le saint peuple fidèle de Dieu, car « le bon vouloir de Dieu a été que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel ; il a voulu en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté » (3). Le Seigneur, dans l'histoire du salut, a sauvé un peuple. Il n'y a pas d'identité pleine sans l'appartenance à un peuple. C'est pourquoi personne n'est sauvé seul, en tant qu'individu isolé, mais Dieu nous attire en prenant en compte la trame complexe des relations interpersonnelles qui s'établissent dans la communauté humaine : Dieu a voulu entrer dans une dynamique populaire, dans la dynamique d'un peuple.

7. J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante. C'est cela, souvent, la sainteté « de la porte d'à côté », de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, la « classe moyenne de la sainteté » (4).

8. Laissons-nous encourager par les signes de sainteté que le Seigneur nous offre à travers les membres les plus humbles de ce peuple qui « par-

ticipe aussi de la fonction prophétique du Christ ; il répand son vivant témoignage avant tout par une vie de foi et de charité » (5). Pensons, comme nous le suggère sainte Thérèse Bénédictine de la Croix, que par l'intermédiaire de beaucoup d'entre eux se construit la vraie histoire : « Dans la nuit la plus obscure surgissent les plus grandes figures de prophètes et de saints. Mais le courant de la vie mystique qui façonne les âmes reste en grande partie invisible. Certaines âmes dont aucun livre d'histoire ne fait mention, ont une influence déterminante aux tournants décisifs de l'histoire universelle. Ce n'est qu'au jour où tout ce qui est caché sera manifesté que nous découvrirons aussi à quelles âmes nous sommes redevables des tournants décisifs de notre vie personnelle » (6).

9. La sainteté est le visage le plus beau de l'Église. Mais même en dehors de l'Église catholique et dans des milieux très différents, l'Esprit suscite « des signes de sa présence, qui aident les disciples mêmes du Christ » (7). D'autre part, saint Jean-Paul II nous a rappelé que « le témoignage rendu au Christ jusqu'au sang est devenu un patrimoine commun aux catholiques, aux orthodoxes, aux anglicans et aux protestants » (8). Lors de la belle commémoration œcuménique qu'il a voulu célébrer au Colisée à l'occasion du Jubilé de l'an 2000, il a affirmé que les martyrs sont un « héritage qui nous parle d'une voix plus forte que celle des fauteurs de division » (9).

Le Seigneur appelle

10. Tout cela est important. Cependant, ce que je voudrais rappeler par la présente Exhortation, c'est surtout l'appel à la sainteté que le Seigneur adresse à chacun d'entre nous, cet appel qu'il t'adresse à toi aussi : « Vous êtes devenus saints car je suis saint » (Lv 11,44 ; cf. 1 P 1,16). Le Concile Vatican II l'a souligné avec force : « Pourvus de moyens salutaires d'une telle abondance et d'une telle grandeur, tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père » (10).

11. « Chacun dans sa route », dit le Concile. Il ne faut donc pas se décourager quand on contemple des modèles de sainteté qui semblent inaccessibles. Il y a des témoins qui sont utiles pour nous encourager et pour nous motiver, mais non pour que nous les copions, car cela pourrait même nous éloigner



Vitrail de saint François d'Assise dans l'église du village de Taizé, réalisé par frère Éric.
Ateliers et Presses de Taizé

●●● Suite de la page 15.

de la route unique et spécifique que le Seigneur veut pour nous. Ce qui importe, c'est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, ce que le Seigneur a déposé de vraiment personnel en lui (cf. 1 Co 12,7) et qu'il ne s'épuise pas en cherchant à imiter quelque chose qui n'a pas été pensé pour lui. Nous sommes tous appelés à être des témoins, mais il y a de nombreuses formes existentielles de témoignage (11). De fait, quand le grand mystique saint Jean de la Croix écrivait son *Cantique spirituel*, il préférait éviter des règles fixes pour tout le monde et il expliquait que ses vers étaient écrits pour que chacun en tire profit à sa manière (12). En effet, la vie divine se communique aux uns « d'une manière [et aux] autres d'une autre » (13). (...)

— Deuxième chapitre Deux ennemis subtils de la sainteté

35. Dans ce cadre, je voudrais attirer l'attention sur deux falsifications de la sainteté qui pourraient nous faire dévier du chemin : le gnosticisme et le pélagianisme. Ce sont deux hérésies apparues au cours des premiers siècles du christianisme mais qui sont encore d'une préoccupante actualité. Même aujourd'hui les cœurs de nombreux chrétiens, peut-être sans qu'ils s'en rendent compte, se laissent séduire par ces propositions trompeuses. En elles s'exprime un immanentisme anthropocentrique déguisé en vérité catholique (33). Voyons ces deux formes de sécurité, doctrinale ou disciplinaire, qui donnent lieu à « un élitisme narcissique et autoritaire, où, au lieu d'évangéliser, on analyse et classe les autres, et, au lieu de faciliter l'accès à la grâce, les énergies s'usent dans le contrôle. Dans les deux cas, ni Jésus-Christ ni les autres n'intéressent vraiment » (34).

Le gnosticisme actuel

36. Le gnosticisme suppose « une foi renfermée dans le subjectivisme, où seule compte une expérience déterminée ou une série de raisonnements et de connaissances que l'on considère comme pouvant reconforter et éclairer, mais où le sujet reste en définitive fermé dans l'immanence de sa propre raison ou de ses sentiments » (35).

Un esprit sans Dieu et sans chair

37. Grâce à Dieu, tout au long de l'histoire de l'Église, il a toujours été très clair que la perfection des personnes se mesure par leur degré de charité et non par la quantité des données et des connaissances qu'elles ac-

cumulent. Les « gnostiques » font une confusion sur ce point et jugent les autres par leur capacité à comprendre la profondeur de certaines doctrines. Ils conçoivent un esprit sans incarnation, incapable de toucher la chair souffrante du Christ dans les autres, corseté dans une encyclopédie d'abstractions. En désincarnant le mystère, ils préfèrent finalement « un Dieu sans Christ, un Christ sans Église, une Église sans peuple » (36).

38. En définitive, il s'agit d'une superficialité vaniteuse : beaucoup de mouvement à la surface de l'esprit, mais la profondeur de la pensée ne se meut ni ne s'émeut. Cette superficialité arrive cependant à subjuguier certains par une fascination trompeuse, car l'équilibre gnostique réside dans la forme et semble aseptisé ; et il peut prendre l'aspect d'une certaine harmonie ou d'un ordre qui englobent tout.

39. Mais attention ! Je ne fais pas référence aux rationalistes ennemis de la foi chrétienne. Cela peut se produire dans l'Église, tant chez les laïcs des paroisses que chez ceux qui enseignent la philosophie ou la théologie dans les centres de formation. Car c'est aussi le propre des gnostiques de croire que, par leurs explications, ils peuvent rendre parfaitement compréhensibles toute la foi et tout l'Évangile. Ils absolutisent leurs propres théories et obligent les autres à se soumettre aux raisonnements qu'ils utilisent. Une chose est un sain et humble usage de la raison pour réfléchir sur l'enseignement théologique et moral de l'Évangile ; une autre est de prétendre réduire l'enseignement de Jésus à une logique froide et dure qui cherche à tout dominer (37).

Une doctrine sans mystère

40. Le gnosticisme est l'une des pires idéologies puisqu'en même temps qu'il exalte indûment la connaissance ou une expérience déterminée, il considère que sa propre vision de la réalité représente la perfection. Ainsi, peut-être sans s'en rendre compte, cette idéologie se nourrit elle-même et sombre-t-elle d'autant plus dans la cécité. Elle devient parfois particulièrement trompeuse quand elle se déguise en spiritualité désincarnée. Car le gnosticisme « de par sa nature même veut apprivoiser le mystère » (38), tant le mystère de Dieu et de sa grâce que le mystère de la vie des autres.

41. Lorsque quelqu'un a réponse à toutes les questions, cela montre qu'il n'est pas sur un chemin sain, et il est possible qu'il soit un faux prophète utilisant la religion à son propre bénéfice, au service de ses élucubrations psychologiques et mentales. Dieu nous dépasse infiniment, il est toujours une surprise et ce n'est pas nous qui décidons dans quelle circonstance historique le rencontrer, puisqu'il ne dépend pas de nous de déterminer le temps, le lieu et la modalité de la rencontre. Celui qui veut que tout soit

clair et certain prétend dominer la transcendance de Dieu.

42. On ne peut pas non plus prétendre définir là où Dieu ne se trouve pas, car il est présent mystérieusement dans la vie de toute personne, il est dans la vie de chacun comme il veut, et nous ne pouvons pas le nier par nos supposées certitudes. Même quand l'existence d'une personne a été un désastre, même quand nous la voyons détruite par les vices et les addictions, Dieu est dans sa vie. Si nous nous laissons guider par l'Esprit plus que par nos raisonnements, nous pouvons et nous devons chercher le Seigneur dans toute vie humaine. Cela fait partie du mystère que les mentalités gnostiques finissent par rejeter, parce qu'elles ne peuvent pas le contrôler.

Les limites de la raison

43. Nous ne parvenons à comprendre que très pauvrement la vérité que nous recevons du Seigneur. Plus difficilement encore nous parvenons à l'exprimer. Nous ne pouvons donc pas prétendre que notre manière de la comprendre nous autorise à exercer une supervision stricte sur la vie des autres. Je voudrais rappeler que dans l'Église cohabitent à bon droit diverses manières d'interpréter de nombreux aspects de la doctrine et de la vie chrétienne qui, dans leur variété, « aident à mieux expliquer le très riche trésor de la Parole ». En réalité, « à ceux qui rêvent d'une doctrine monolithique défendue par tous sans nuances, cela peut sembler une dispersion imparfaite » (39). Précisément, certains courants gnostiques ont déprécié la simplicité si concrète de l'Évangile et ont cherché à remplacer le Dieu trinitaire et incarné par une Unité supérieure où disparaissait la riche multiplicité de notre histoire.

44. En réalité, la doctrine, ou mieux, notre compréhension et expression de celle-ci, « n'est pas un système clos, privé de dynamiques capables d'engendrer des questions, des doutes, des interrogations », et « les questions de notre peuple, ses angoisses, ses combats, ses rêves, ses luttes, ses préoccupations, possèdent une valeur hermétique que nous ne pouvons ignorer si nous voulons prendre au sérieux le principe de l'incarnation. Ses questions nous aident à nous interroger, ses interrogations nous interrogent ». (40).

45. Il se produit fréquemment une dangereuse confusion : croire que parce que nous savons quelque chose ou que nous pouvons l'expliquer selon une certaine logique, nous sommes déjà saints, parfaits, meilleurs que la « masse ignorante ». Saint Jean-Paul II mettait en garde ceux qui dans l'Église ont la chance d'une forma-

tion plus poussée contre la tentation de nourrir « un certain sentiment de supériorité par rapport aux autres fidèles » (41). Mais en réalité, ce que nous croyons savoir devrait être toujours un motif pour mieux répondre à l'amour de Dieu, car « on apprend pour vivre : théologie et sainteté sont un binôme inséparable » (42).

46. Quand saint François d'Assise a vu que certains de ses disciples enseignaient la doctrine, il a voulu éviter la tentation du gnosticisme. Il a donc écrit ceci à saint Antoine de Padoue : « Il me plaît que tu lises la théologie sacrée aux frères, pourvu que, dans l'étude de celle-ci, tu n'éteignes pas l'esprit de sainte oraison et de dévotion » (43). Il percevait la tentation de transformer l'expérience chrétienne en un ensemble d'élucubrations mentales qui finissent par éloigner de la fraîcheur de l'Évangile. Saint Bonaventure, d'autre part, faisait remarquer que la vraie sagesse chrétienne ne doit pas être séparée de la miséricorde envers le prochain : « La plus grande sagesse qui puisse exister consiste à diffuser fructueusement ce qu'on a à offrir, ce qui a été précisément donné pour être offert (...) C'est pourquoi tout comme la miséricorde est amie de la sagesse, l'avarice est son ennemi » (44). « Il y a une activité qui, en s'unissant à la contemplation ne l'entrave pas, mais la favorise ainsi que les œuvres de miséricorde et de piété » (45).

Le pélagianisme actuel

47. Le gnosticisme a donné lieu à une autre vieille hérésie qui est également présente aujourd'hui. À mesure que passait le temps, beaucoup ont commencé à reconnaître que ce n'est pas la connaissance qui nous rend meilleurs ni saints, mais la vie que nous menons. Le problème, c'est que cela a dégénéré subtilement, de sorte que

l'erreur même des gnostiques s'est simplement transformée mais n'a pas été surmontée.

48. Car le pouvoir que les gnostiques attribuaient à l'intelligence, certains commencèrent à l'attribuer à la volonté humaine, à l'effort personnel. C'est ainsi que sont apparus les pélagiens et les semi-pélagiens. Ce n'était plus l'intelligence qui occupait la place du mystère et de la grâce, mais la volonté. On oubliait qu'« il n'est pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde » (Rm 9,16) et que « lui nous a aimés le premier » (1 Jn 4,19).

Une volonté sans humilité

49. Ceux qui épousent cette mentalité pélagienne ou semi-pélagienne, bien qu'ils parlent de la grâce de Dieu dans des discours édulcorés, « en défi-

Ce qui importe, c'est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, ce que le Seigneur a déposé de vraiment personnel en lui.

Dieu t'invite à faire ce que tu peux et à demander ce que tu ne peux pas.

nitivité font confiance uniquement à leurs propres forces et se sentent supérieurs aux autres parce qu'ils observent des normes déterminées ou parce qu'ils sont inébranlablement fidèles à un certain style catholique » (46). Quand certains d'entre eux s'adressent aux faibles en leur disant que tout est possible avec la grâce de Dieu, au fond ils font d'habitude passer l'idée que tout est possible par la volonté humaine, comme si celle-ci était quelque chose de pur, de parfait, de tout-puissant, auquel s'ajoute la grâce. On cherche à ignorer que « tous ne peuvent pas tout » (47), et qu'en cette vie les fragilités humaines ne sont pas complètement et définitivement guéries par la grâce (48). De toute manière, comme l'enseignait saint Augustin, Dieu t'invite à faire ce que tu peux et à demander ce que tu ne peux pas (49); ou bien à dire humblement au Seigneur: « Donne ce que tu commandes et commande ce que tu veux » (50).

50. Au fond, l'absence de la reconnaissance sincère, douloureuse et priante de nos limites est ce qui empêche la grâce de mieux agir en nous, puisqu'on ne lui laisse pas de place pour réaliser ce bien possible qui s'insère dans un cheminement sincère et réel de croissance (51). La grâce, justement parce qu'elle suppose notre nature, ne fait pas de nous, d'un coup, des surhommes. Le prétendre serait placer trop de confiance en nous-mêmes. Dans ce cas, derrière l'orthodoxie, nos attitudes pourraient ne pas correspondre à ce que nous affirmons sur la nécessité de la grâce, et dans les faits nous finissons par compter peu sur elle. Car si nous ne percevons pas notre réalité concrète et limitée, nous ne pourrions pas voir non plus les pas réels et possibles que le Seigneur nous demande à chaque instant, après nous avoir rendus capables et nous avoir conquis par ses dons. La grâce agit historiquement et, d'ordinaire, elle nous prend et nous transforme de manière progressive (52). C'est pourquoi si nous rejetons ce caractère historique et progressif, nous pouvons, de fait, arriver à la nier et à la bloquer, bien que nous l'exalions par nos paroles.

51. Quand Dieu s'adresse à Abraham, il lui dit: « Je suis Dieu tout-puissant. Marche en ma présence et sois parfait » (Gn 17,1). Pour que nous soyons parfaits comme il le désire, nous devons vivre humblement en sa présence, enveloppés de sa gloire; il nous faut marcher en union avec lui en reconnaissant son amour constant dans nos vies. Il ne faut plus avoir peur de cette présence qui ne peut que nous faire du bien. Il est le Père qui nous a donné la vie et qui nous aime tant. Une fois que nous l'acceptons et que nous cessons de penser notre vie sans lui, l'angoisse de la solitude disparaît (cf Ps 139,7). Et si nous n'éloignons plus Dieu de nous et que nous vivons en sa présence, nous

C'est seulement à partir du don de Dieu, librement accueilli et humblement reçu, que nous pouvons coopérer par nos efforts à nous laisser transformer de plus en plus.

pourrions lui permettre d'examiner nos cœurs pour qu'il voie s'ils sont sur le bon chemin (cf. Ps 139,23-24). Ainsi, nous connaissons la volonté du Seigneur, ce qui lui plaît et ce qui est parfait (cf. Rm 12,1-2) et nous le laisserons nous modeler comme un potier (cf. Is 29,16). Nous avons souvent dit que Dieu habite en nous, mais il est mieux de dire que nous habitons en lui, qu'il nous permet de vivre dans sa lumière et dans son amour. Il est notre temple: « La chose que je cherche, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie » (cf. Ps 27,4). « Mieux vaut un jour dans tes parvis que mille à ma guise » (Ps 84,11). C'est en lui que nous sommes sanctifiés.

Un enseignement de l'Église souvent oublié

52. L'Église catholique a maintes fois enseigné que nous ne sommes pas justifiés par nos œuvres ni par nos efforts mais par la grâce du Seigneur qui prend l'initiative. Les Pères de l'Église, même avant saint Augustin, exprimaient clairement cette conviction primordiale. Saint Jean Chrysostome disait que Dieu verse en nous la source même de tous les dons avant même que nous n'entrions dans le combat (53). Saint Basile le Grand faisait remarquer que le fidèle se glorifie seulement en Dieu, car il sait qu'il « est dépourvu de vraie justice et ne [trouve] sa justice que dans la foi au Christ » (54).

53. Le deuxième Synode d'Orange a enseigné avec grande autorité que nul homme peut exiger, mériter ou acheter le don de la grâce divine et que toute coopération avec elle est d'abord un don de la grâce elle-même: « Même notre volonté de purification est un effet de l'infusion et de l'opération du Saint-Esprit en nous » (55). Plus tard, même quand le Concile de Trente souligne l'importance de notre coopération pour la croissance spirituelle, il réaffirme cet enseignement dogmatique: on dit que nous sommes « justifiés gratuitement parce que rien de ce qui précède la justification, que ce soit la foi ou les œuvres, ne mérite cette grâce de la justification. En effet, si c'est une grâce, elle ne vient pas des œuvres; autrement, la grâce n'est plus la grâce » (Rm 11,6) (56).

54. Le Catéchisme de l'Église catholique nous rappelle que le don de la grâce « surpasse les capacités de l'intelligence et les forces de la volonté humaine » (57), et qu'« à l'égard de Dieu, il n'y a pas, au sens d'un droit strict, de mérite de la part de l'homme. Entre Lui et nous l'inégalité est sans mesure » (58). Son amitié nous dépasse infiniment, nous ne pouvons pas l'acheter par nos œuvres et elle ne peut être qu'un don de son initiative d'amour. Cela nous invite à vivre dans une joyeuse gratitude pour ce don que nous ne mériterons jamais, puisque « quand [quelqu'un] possède déjà la grâce, il ne peut mériter cette

grâce déjà reçue » (59). Les saints évitent de mettre leur confiance dans leurs propres actions: « Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux » (60).

55. C'est l'une des grandes convictions définitivement acquises par l'Église, et cela est si clairement exprimé dans la Parole de Dieu que c'est hors de toute discussion. Tout comme le commandement suprême de l'amour, cette vérité devrait marquer notre style de vie, parce qu'elle s'abreuve au cœur de l'Évangile et elle demande non seulement à être accueillie par notre esprit, mais aussi à être transformée en une joie contagieuse. Cependant nous ne pourrions pas célébrer avec gratitude le don gratuit de l'amitié avec le Seigneur si nous ne reconnaissons pas que même notre existence terrestre et nos capacités naturelles sont un don. Il nous faut « accepter joyeusement que notre être soit un don, et accepter même notre liberté comme une grâce. C'est ce qui est difficile aujourd'hui dans un monde qui croit avoir quelque chose par lui-même, fruit de sa propre originalité ou de sa liberté » (61).

56. C'est seulement à partir du don de Dieu, librement accueilli et humblement reçu, que nous pouvons coopérer par nos efforts à nous laisser transformer de plus en plus (62). Il faut d'abord appartenir à Dieu. Il s'agit de nous offrir à celui qui nous devance, de lui remettre nos capacités, notre engagement, notre lutte contre le mal et notre créativité, pour que son don gratuit grandisse et se développe en nous: « Je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu » (Rm 12,1). D'autre part, l'Église a toujours enseigné que seule la charité rend possible la croissance dans la vie de la grâce car « si je n'ai pas la charité, je ne suis rien » (1 Co 13,2).

Les nouveaux pélagiens

57. Il y a encore des chrétiens qui s'emploient à suivre un autre chemin: celui de la justification par leurs propres forces, celui de l'adoration de la volonté humaine et de ses propres capacités, ce qui se traduit par une autosatisfaction égocentrique et élitiste dépourvue de l'amour vrai. Cela se manifeste par de nombreuses attitudes apparemment différentes: l'obsession pour la loi, la fascination de pouvoir montrer des conquêtes sociales et politiques, l'ostentation dans le soin de la liturgie, de la doctrine et du prestige de l'Église, la vaine gloire liée à la gestion d'affaires pratiques, l'enthousiasme pour les dynamiques d'autonomie et de réalisation autoréférentielle. Certains chrétiens consacrent leurs énergies et leur temps à cela, au lieu de se laisser porter par l'Esprit sur le chemin de l'amour, de brûler du désir de communiquer la beauté et la joie de l'Évangile, et de chercher ceux qui sont perdus parmi ces immenses multitudes assoiffées du Christ (63).

58. Souvent, contre l'impulsion de l'Esprit, la vie de l'Église se transforme en pièce de musée ou devient la propriété d'un petit nombre. Cela se produit quand certains groupes chrétiens accordent une importance excessive à l'accomplissement de normes, de coutumes ou de styles déterminés. De cette manière, on a l'habitude de réduire et de mettre l'Évangile dans un carcan en lui retirant sa simplicité captivante et sa saveur. C'est peut-être une forme subtile de pélagianisme, parce que cela semble soumettre la vie de la grâce à quelques structures humaines. Cela touche des groupes, des mouvements et des communautés, et c'est ce qui explique que, très souvent, ils commencent par une vie intense dans l'Esprit mais finissent fossilisés... ou corrompus.

59. Sans nous en rendre compte, en pensant que tout dépend de l'effort humain canalisé par des normes et des structures ecclésiales, nous compliquons l'Évangile et nous devenons esclaves d'un schéma qui laisse peu de place pour que la grâce agisse. Saint Thomas d'Aquin nous rappelait que les préceptes ajoutés à l'Évangile par l'Église doivent s'exiger avec modération « de peur que la vie des fidèles en devienne pénible » et qu'ainsi notre religion ne se transforme en « un fardeau asservissant » (64).

Le résumé de la Loi

60. Pour éviter cela, il est bon de rappeler fréquemment qu'il y a une hiérarchie des vertus qui nous invite à rechercher l'essentiel. Le primat revient aux vertus théologiques qui ont Dieu pour objet et cause. Et au centre se trouve la charité. Saint Paul affirme que ce qui compte vraiment, c'est là « la foi opérant par la charité » (Ga 5,6). Nous sommes appelés à préserver plus soigneusement la charité: « Celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi (...). La charité est donc la loi dans sa plénitude » (Rm 13,8.10). « Car une seule formule contient toute la Loi en sa plénitude: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" » (Ga 5,14).

61. En d'autres termes: dans l'épaisse forêt de préceptes et de prescriptions, Jésus ouvre une brèche qui permet de distinguer deux visages: celui du Père et celui du frère. Il ne nous offre pas deux formules ou deux préceptes de plus. Il nous offre deux visages, ou mieux, un seul, celui de Dieu qui se reflète dans beaucoup d'autres. Car en chaque frère, spécialement le plus petit, fragile, sans défense et en celui qui est dans le besoin, se trouve présente l'image même de Dieu. En effet, avec cette humanité vulnérable considérée comme déchet, à la fin des temps, le Seigneur façonnera sa dernière œuvre d'art. Car « qu'est-ce qui reste, qu'est-ce qui a de la valeur dans la vie, quelles richesses ne s'évanouissent pas? Sûrement deux: le Seigneur et le prochain. Ces deux richesses ne s'évanouissent pas » (65).

●●● Suite de la page 17.

62. Que le Seigneur délivre l'Église des nouvelles formes de gnosticisme et de pélagianisme qui l'affublent et l'entravent sur le chemin de la sainteté! Ces déviations s'expriment de diverses manières, selon le tempérament et des caractéristiques propres à chacun. C'est pourquoi j'exhorte chacun à se demander et à discerner devant Dieu de quelle manière elles peuvent être en train de se manifester dans sa vie.

(...)

Quatrième chapitre Quelques caractéristiques de la sainteté dans le monde actuel

(...)

115. Les chrétiens aussi peuvent faire partie des réseaux de violence verbale sur Internet et à travers les différents forums ou espaces d'échange digital. Même dans des milieux catholiques, on peut dépasser les limites, on a coutume de banaliser la diffamation et la calomnie, et toute éthique ainsi que tout respect de la renommée d'autrui semblent évacués. Ainsi se produit un dangereux dualisme, car sur ces réseaux on dit des choses qui ne seraient pas tolérables dans la vie publique, et on cherche à compenser ses propres insatisfactions en faisant déferler avec furie les désirs de vengeance. Il est significatif que parfois, en prétendant défendre d'autres commandements,

on ignore complètement le huitième: « Ne pas porter de faux témoignage ni mentir », et on détruit l'image de l'autre sans pitié. Là se manifeste sans contrôle le fait que la langue est un « monde du mal » et « elle enflamme le cycle de la création, enflammée qu'elle est par la Géhenne » (Jc 3,6).

116. La force intérieure qui est l'œuvre de la grâce nous préserve de la contagion de la violence qui envahit la vie sociale, car la grâce apaise la vanité et rend possible la douceur du cœur. Le saint ne consacre pas ses énergies à déplorer les erreurs d'autrui; il est capable de faire silence devant les défauts de ses frères et il évite la violence verbale qui dévaste et maltraite, parce qu'il ne se juge pas digne d'être dur envers les autres, mais il les estime supérieurs à lui-même (cf. Ph 2,3).

(...)

Joie et sens de l'humour

122. Ce qui a été dit jusqu'à présent n'implique pas un esprit inhibé, triste, aigri, mélancolique ou un profil bas amorphe. Le saint est capable de vivre joyeux et avec le sens de l'humour. Sans perdre le réalisme, il éclaire les autres avec un esprit positif et rempli d'espérance. Être chrétien est « joie dans l'Esprit Saint » (Rm 14,17), parce que « l'amour de charité entraîne nécessairement la joie. Toujours celui qui aime se réjouit d'être uni à l'aimé (...). C'est pourquoi la joie est conséquence de la charité » (99). Nous avons reçu la merveille de sa Parole et nous l'embrassons « parmi bien des tribulations, avec la joie de l'Esprit Saint » (1 Th 1,6). Si nous laissons le Seigneur nous sortir de notre carapace et nous changer la vie, alors nous pourrions réaliser ce que demandait saint Paul: « Réjouissez-

vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous » (Ph 4,4).

(...)

Audace et ferveur

(...)

138. L'exemple de nombreux prêtres, religieuses, religieux et laïcs qui se consacrent à évangéliser et à servir avec grande fidélité, bien des fois en risquant leur vie et sûrement au prix de leur confort, nous galvanise. Leur témoignage nous rappelle que l'Église n'a pas tant besoin de bureaucrates et de fonctionnaires, que de missionnaires passionnés, dévorés par l'enthousiasme de transmettre la vraie vie. Les saints surprennent, dérangent, parce que leur vie nous invite à sortir de la médiocrité tranquille et anesthésiante.

Le saint est capable de vivre joyeux et avec le sens de l'humour. Sans perdre le réalisme, il éclaire les autres avec un esprit positif et rempli d'espérance.

139. Demandons au Seigneur la grâce de ne pas vaciller quand l'Esprit nous demande de faire un pas en avant; demandons le courage apostolique d'annoncer l'Évangile aux autres et de renoncer à faire de notre vie chrétienne un musée de souvenirs. De toute manière, laissons l'Esprit Saint nous faire contempler l'histoire sous l'angle de Jésus ressuscité. Ainsi, l'Église, au lieu de stagner, pourra aller de l'avant en accueillant les surprises du Seigneur.

En communauté

140. Il est très difficile de lutter contre notre propre concupiscence

ainsi que contre les embûches et les tentations du démon et du monde égoïste, si nous sommes trop isolés. Le bombardement qui nous séduit est tel que, si nous sommes trop seuls, nous perdons facilement le sens de la réalité, la clairvoyance intérieure, et nous succombons.

141. La sanctification est un cheminement communautaire, à faire deux à deux. C'est ainsi que le reflètent certaines communautés saintes. En diverses occasions, l'Église a canonisé des communautés entières qui ont vécu héroïquement l'Évangile ou qui ont offert à Dieu la vie de tous leurs membres. Pensons, à titre d'exemple, aux sept saints fondateurs de l'Ordre des Servites de Marie, aux sept religieuses bienheureuses du premier monastère de la Visitation de Madrid, à saint Paul Miki et ses compagnons martyrs au Japon, à saint André Kim Taegon et ses compagnons martyrs en Corée, à saint Roque González, saint Alphonse Rodríguez et leurs compagnons martyrs en Amérique du Sud. Souvenons-nous également du récent témoignage des bienheureux moines trappistes de Tibhirine (Algérie), qui se sont préparés ensemble au martyre. Il y a, de même, beaucoup de couples saints au sein desquels chacun a été un instrument du Christ pour la sanctification de l'autre époux. Vivre ou travailler avec d'autres, c'est sans aucun doute un chemin de développement spirituel. Saint Jean de la Croix disait à un disciple: tu ne vis avec d'autres « que pour être travaillé, exercé par tous (...) » (104).

(...)

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 19 mars, Solennité de saint Joseph, de l'an 2018, sixième année de mon Pontificat.

Notes

(3) Conc. œcum. Vat. II, Const. dogm. *Lumen gentium*, sur l'Église, n. 9.

(4) Cf. Joseph Malègue, *Pierres noires. Les classes moyennes du Salut*, Paris 1958.

(5) Conc. œcum. Vat. II, Const. dogm. *Lumen gentium*, sur l'Église, n. 12.

(6) *Vie cachée et Épiphanie, Source cachée* (Œuvres spirituelles, Paris 1998, p. 241-247).

(7) Jean-Paul II, Lett. ap. *Novo millennio ineunte* (6 janvier 2001), n. 56: AAS 93 (2001), p. 307.

(8) Lett. ap. *Tertio millennio adveniente* (10 novembre 1994), n. 37: AAS 87 (1995), p. 29.

(9) *Homélie lors de la Commémoration œcuménique des témoins de la foi du XX^e siècle* (7 mai 2000): AAS 92 (2000), n. 5: p. 680-681.

(10) Const. dogm. *Lumen gentium*, sur l'Église, n. 11.

(11) Cf. Hans U. Von Baltha-

sar, *Teología y santidad*, in *Communio* 6 (1987), p. 489.

(12) *Cantique Spirituel B*, Prologue 2, (Œuvres complètes, Paris 1990, p. 1196).

(13) *Ibid.*, 14,2, (Op. cit. p. 1285).

(33) Cf. Congrégation pour la Doctrine de la foi, Lett. *Placuit Deo* sur certains aspects du salut chrétien (22 février 2018), n. 4: *L'Osservatore Romano* (2 mars 2018), p. 4-5: « L'individualisme néo-pélagien et le mépris néo-gnostique du corps défigurent la confession de foi au Christ, Sauveur unique et universel. »

Dans ce document, se trouvent les bases doctrinales pour la compréhension du salut chrétien en référence aux dérives néo-gnostiques et néo-pélagiennes actuelles.

(34) Exhort. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 94: AAS 105 (2013), p. 1060.

(35) *Ibid.*: AAS 105 (2013), p. 1059.

(36) *Homélie lors de la messe*

à la Résidence Sainte-Marthe (11 novembre 2016): *L'Osservatore Romano*, éd. en langue française (1^{er} décembre 2016), p. 8.

(37) Comme l'enseigne saint Bonaventure, on doit « laisser en arrière toutes les opérations de l'intelligence, puis transporter et transformer en Dieu le foyer de toutes nos affections (...) Il faut accorder peu à la recherche et beaucoup à l'onction; peu à la langue et le plus possible à la joie intérieure; peu aux discours et aux livres, et tout au don de Dieu, c'est-à-dire au Saint-Esprit; peu ou rien à la créature et tout à l'Être créateur: Père, Fils et Saint-Esprit » (*Itinerarium mentis in Deum*, VII, 4-5 - texte latin de Quaracchi traduit par H. Dumery), Paris 2001, p. 103-105).

(38) *Lettre au Grand Chancelier de l'Université pontificale catholique d'Argentine pour le centenaire de la Faculté de théologie* (3 mars 2015): *L'Osservatore Romano* (9 au 10 mars 2015), p. 6.

(39) Exhort. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 40: AAS 105 (2013), p. 1037.

(40) *Vidéo-message au congrès international de théologie de l'Université pontificale catholique d'Argentine* (1^{er} au 3 septembre 2015): AAS 107 (2015), p. 980.

(41) Exhort. ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 38: AAS 88 (1996), p. 412.

(42) *Lettre au Grand Chancelier de l'Université pontificale catholique d'Argentine pour le centenaire de la Faculté de théologie* (3 mars 2015): *L'Osservatore Romano* (9 au 10 mars 2015), p. 6.

(43) *Lettre à Frère Antoine*, 2 (Écrits, vies, témoignages, Ed. du 8^e centenaire vol. 1, Paris 2010, p. 383).

(44) *Les Sept Dons de l'Esprit Saint*, 9,15.

(45) Id., *Commentaire sur le Li.IV des Sentences* 37,1, 3, ad. 6.

(46) Exhort. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 94: AAS 105 (2013), p. 1059.

(47) Cf. Bonaventure de Bagnoregio, *De sex alis Seraphim* 3,8: « Non omnes omnia possunt. » Il faut le comprendre dans la ligne du *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1735.

(48) Cf. Thomas d'Aquin, *Somme théologique* I-II, q. 109, a. 9, ad. 1. « La grâce est de quelque manière imparfaite en ce qu'elle ne guérit pas totalement l'homme. »

(49) Cf. *La Nature et la Grâce* XLIII, 50: PL 44, p. 271.

(50) *Confessions* X, XXIX, 40 (Paris 1962, Livres VIII-XIII, p. 213).

(51) Cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 44: AAS 105 (2013), p. 1038.

(52) Dans la compréhension de la foi chrétienne, la grâce est prévenante, concomitante et subséquente à tout notre agir. (Cf. Conc. œcum.

de Trente, Sess. VI, Decr. *De iustificatione*, ch. 5, in *DH*, n. 1525).

(53) Cf. *Homélie sur la Lettre aux Romains* IX, 11: PG 60, p. 470.

(54) *Homélie sur l'humilité*, PG 31, p. 530.

(55) Canon 4, *DH* 374 (H. Denzinger, *Symboles et définitions de la foi catholique*, Paris 2010, p. 137).

(56) Ses. 6^e, *Decretum de iustificatione*, chap. 8, *DH* 1532 (H. Denzinger, *Symboles et définitions de la foi catholique*, Paris 2010, p. 422).

(57) N. 1998.

(58) *Ibid.*, n. 2007.

(59) Thomas d'Aquin, *Somme théologique* I-II, q. 114, art. 5.

(60) Thérèse de Lisieux, « Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux » (Prières, 6), (Œuvres complètes, Paris 1996, p. 963).

(61) Liucio Gera, *Sobre el misterio del pobre*, dans P. Grelot - L. Gera-A. Dumas, *El Pobre*, Buenos Aires 1962, p. 103.

(62) C'est, en définitive, la doctrine catholique du « mérite » postérieur à la justification. Il s'agit de la coopération du justifié à l'accroissement de la vie de la grâce (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2010).

Mais cette coopération ne fait en aucune manière que la justification elle-même et l'amitié de Dieu deviennent l'objet d'un mérite humain.

(63) cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 95: AAS 105 (2013), p. 1060.

(64) *Somme théologique* I-II, q. 107, art. 4.

(65) *Homélie de la Sainte Messe à l'occasion du Jubilé des personnes socialement exclues* (13 novembre 2016): *L'Osservatore Romano*, éd. en langue française (17 novembre 2016), p. 7.

(66) Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, I-II, 70, a. 3.

(67) *Précautions*, n. 15 (Œuvres complètes, Paris 1990, p. 304).

(68) *Précautions*, n. 15 (Œuvres complètes, Paris 1990, p. 304).